

C l'histoire de Clara



Représentations scolaires Mardi 24 novembre à 9h30 et 14h30

Rencontres avec le metteur en scène et les comédiens

Théâtre du Chêne Noir 8 bis, rue Sainte-Catherine Avignon

Contact groupes scolaires : Aurélia Lisoie

04 90 86 74 84 / 06 79 63 50 41 / a.lisoie@chenenoir.fr

L'Histoire de Clara

Par **La Compagnie La Naïve**

D'après *L'Histoire de Clara* de **Vincent Cuvelier**

© Gallimard jeunesse / Giboulées

Mise en scène : **Hervé Pezière**

Avec : **Marie Salemi, Patrick Henry,
Hervé Pezière, Jean-Charles Raymond**

Création musicale : **Fredo Faranda**

Spectacle tous publics à partir de 8/9 ans

L'histoire

1943, Paris est occupé. Une maman juive, prise dans une rafle avec toute sa famille abandonne son dernier né dans un ascenseur.

Une vieille voisine le découvre. Le lendemain, elle dépose le couffin à la porte d'un couvent.

Soeur Marie Louise récupère l'enfant et propose de l'emmener chez un cousin, à la campagne. La petite Clara profite bien chez le tonton Georges, mais les allemands fouinent. Un jour, deux « boches » débarquent et récupèrent le bébé. Otto, lui, ne fait pas la guerre aux enfants, en plus, il sait ce qu'ils font aux juifs. Il "oublie" le couffin sous une croix, à un croisement. Deux résistants passant par là, découvrent le bambin. Ils décident de l'emmener chez Paulette, la rebouteuse, un peu sorcière. Personne n'ira le chercher là bas. Paulette a déjà un pensionnaire : Simon qui se prend d'affection pour la petite, qui grandit.

A la Libération, Simon part à la recherche des siens, il dépose Clara à « la maison des enfants » de Mme Jaoui qui recueille les enfants sans parents.

Rachel, une jeune fille de 16 ans, rescapée des camps regagne la France.

Après un passage à l'hôtel Lutecia, elle emménage à « la maison des enfants ».

La petite Clara est là, qui l'attend ? Rachel lui chante alors une vieille chanson que sa mère chantait souvent. Avant, elle avait une petite soeur prénommée Clara.

Note de l'auteur, Vincent Cuvelier

« Ça y est, l'histoire de Clara est sorti...

Ce livre était difficile à écrire, difficile à concevoir, je suis d'autant plus content. Ce bouquin est né d'un discours de Nicolas Sarkozy, ben oui, je sais, c'est bizarre, mais bon.

Il y a deux ans, prenant tout le monde à contre pied, il proposait que chaque enfant scolarisé parraine un enfant juif mort pendant la seconde guerre mondiale.

Aussitôt, chacun s'est prononcé... Simone Veil, rapidement s'est prononcé contre... De mon côté, j'ai réfléchi. Comment parler de la Shoah aux enfants?

Parce que pour moi, il faut en parler encore et encore, parce que, non, ce n'est pas un "truc" comme un autre, la Shoah, ce n'est pas un événement qu'on peut banaliser.

Oui, je pense que c'est un événement dans l'histoire de l'humanité dans le sens où on n'a jamais été aussi loin dans l'inhumanité. Une sorte de folie collective. Et puis, ça me gonfle d'entendre encore des conneries là dessus, des gens qui nient, qui minimisent, qui banalisent, qui font des amalgames...

Moi, j'aimerais bien qu'on revienne aux faits, et aux personnes.

Mais demander à des enfants de prendre en charge la mémoire d'un enfant mort? À mon avis, c'est une démarche absolument pas naturelle (sinon, nous, les adultes, le ferions fréquemment...) et mortifère.

Alors, dans ma recherche de réponses, s'est aussi ajoutée une autre question : comment parler de la Shoah aujourd'hui, alors que les derniers rescapés vont disparaître? Comment aussi en parler sans être juif? Avec quelle légitimité?

La réponse s'est imposée rapidement. Parler d'une petite fille sauvée. Dix personnes différentes, pas plus héroïques que d'autres, qui ont chacune à leur manière, sauvé ce bébé. Parce qu'en temps de guerre, bien sûr, s'il y a des fous, il y a aussi, forcément, ceux qui ne sont pas devenus fous.

J'ai adoré écrire ça, notamment pour essayer, à chaque chapitre, de me mettre dans la peau du personnage narrateur : la mère, une vieille, une bonne soeur, un paysan, un soldat allemand, un résistant, une sorcière, un juif caché, Mme Jaoui, et enfin une jeune fille rescapée d'Auschwitz...

Là, j'ai pas pu tricher, j'ai dû prendre mon sujet frontalement, à bras le corps, et utiliser ce que j'avais appris en écriture pour transmettre les émotions de manière la plus délicate possible. Parce que je crois que ces sujets demandent de la délicatesse, qu'on ne prenne pas les gamins en otage. Et aussi j'avais envie que ce livre soit toujours à taille humaine.

Et je pense aussi autre chose : On peut parler de tout aux enfants.

Sur ce, j'espère que ce livre (je l'avoue, qui compte pour moi) vous plaira. »

Propos recueillis en 2009.

Note du metteur en scène, Hervé Pezière

« Comment servir au mieux le texte de Vincent Cuvellier ? Comment ne pas trahir sa délicatesse ? Comment mettre en scène cette histoire au sujet si grave sans en perdre la légèreté ?

Parce que OUI « on peut parler de tout aux enfants », et, encore OUI, il est possible de parler de la Shoah à des enfants de huit ans.

Au sein de la Compagnie la Naïve nous le savons puisque nous avons déjà abordé, dans d'autres pièces, des sujets aussi forts et délicats que : l'horreur des tranchées pendant la Grande Guerre (*Poilu Show* de Jean-Yves Le Naour), la mort d'un enfant de dix ans (*Mathieu trop court, François trop long* de Jean-Rock Gaudreault) ou encore le génocide arménien (*Monsieur Agop* de Jean-Charles Raymond).

Cependant, je pense qu'on ne peut pas le faire de n'importe quelle manière, et c'est pourquoi j'ai eu un véritable coup de coeur pour le récit et l'écriture de Vincent Cuvellier.

Sans pathos, ni mièvrerie ou sensiblerie, il réussit à nous raconter la destinée miraculeuse d'un bébé né en 1942, sous l'occupation, dans une famille juive et qui sera sauvé d'une mort certaine grâce à l'intervention de Justes : des gens ordinaires qui, plongés dans cette époque « extra-ordinaire » de l'occupation allemande, ont répondu de manière humaine et courageuse à la situation qui se présentait à eux.

Chacun à leur tour, sachant ce qu'il adviendrait de cette petite fille juive si elle venait à tomber entre les mains de la Gestapo, la prendra en charge le temps nécessaire pour la remettre en un lieu plus sûr. Et ainsi, chacun d'eux sera l'image de l'Humanité dans une période oh! combien inhumaine.

Si ce texte m'a tant touché, c'est parce qu'il transporte avec lui, et avant tout, ce formidable message positif d'humanité et d'espoir.

Bien sûr, en contre point apparaît toute l'horreur de cette époque : les lois contre les juifs, la délation, les rafles, les patrouilles, les violences, les interrogatoires, la torture, la fuite, jusqu'aux camps d'extermination.

Cependant, et c'est là le tour de force de Vincent Cuvellier, il réussit à évoquer tout ces sujets sans lourdeur et à rester à hauteur d'enfants.

Il y avait des années que je voulais aborder ces sujets avec les enfants, sans trouver le texte qui pourrait m'y aider, et c'est en découvrant *L'histoire de Clara* que j'ai enfin senti que c'était possible.

Même si le travail sur la mémoire est quelque chose d'essentiel, pour moi, dans la construction des êtres, il ne vaut que parce qu'il éclaire notre perception du monde d'aujourd'hui.

Moi aussi, tout comme Vincent Cuvellier : « ...ça me gonfle d'entendre encore des conneries là dessus, des gens qui nient, qui minimisent, qui banalisent, qui font des amalgames... ».

Et puis, j'en ai assez qu'on stigmatise telle ou telle communauté, qu'on la montre du doigt, seulement parce qu'il est plus facile de dénoncer un bouc émissaire que de chercher des solutions.

Hier encore ou avant-hier, dans le journal, c'est l'histoire écoeurante de ce bébé qui vient de mourir et à qui, depuis sa mairie au fronton surmonté du « Liberté Égalité Fraternité », un maire refuse d'ouvrir les portes du cimetière de la commune au prétexte que l'enfant est Rom...

L'Histoire ne serait elle qu'un vulgaire, odieux et perpétuel bégaiement ?

Même si rien ne peut nous démontrer l'efficacité du théâtre ou des autres arts, je continue - et ce depuis vingt ans - à raconter des histoires qui portent en elles des valeurs que j'estime importantes. Parce que j'ai espoir qu'un jour, à force de le dire et de le redire, tous les hommes comprendront qu'ils sont d'une seule et même « race », des soeurs et des frères et pas des ennemis. Et si je m'adresse aux enfants, la plupart du temps, c'est que je pense que, eux, contrairement aux adultes, peuvent encore apprendre, changer et voir autrement. »

Première notes rédigées en janvier 2015.

[INFORMATIONS PRATIQUES]

L'Histoire de Clara

REPRÉSENTATIONS :

au Théâtre du Chêne Noir (Avignon)
Mardi 24 novembre à 9h30 et 14h30

Contact groupes scolaires : Aurélia LISOIE

04 90 86 74 84 / 06 79 63 50 41

a.lisoie@chenenoir.fr

Théâtre du Chêne Noir
8 bis, rue Sainte Catherine 84000 Avignon
Toute la saison d'Hiver : www.chenenoir.fr